

ON S'ABONNE :

À COMPTANT, au Bureau du Journal, à Orléans.
DANS LES VILLES DE LITTÉRATURE, l'Agence des Périodiques Français.
A PARIS, chez M. G. Moitte, Libraire.
A BRUXELLES, chez M. V. Janssens, Libraire.
A LONDRES, chez M. James Clarke & Co.
Foreign Newspaper Office, 20, Abchurch Lane, general Post Office.

JOURNAL DES ÉTATS-UNIS

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Conservateur un an, 6 francs
Providence et Progrès 6 francs
Société 5 francs
PRIX DES ANNONCES
La ligne 5 francs
Les annonces imprimées le 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 24 Octobre.

DE LA VRAIE NATIONALITÉ.
L'Empire Ottoman, comme l'Angleterre, la France et tous les autres États, a été fondé par la conquête. Six siècles de luités au dedans et au dehors ont été employés à cette grande œuvre : à quelques uns de temps près, semblable long ; mais il est court aux yeux de l'observateur, connaissant les faits analogues de l'histoire, et les difficultés que présente l'assimilation des races vaincues et conquérantes.
Ce travail intérieur qui appartient à l'organisme politique d'une société, requiert beaucoup de conditions, dont les deux principales sont la pleine et complète coordination de tous les éléments hétérogènes et récalcitrants, puis leur fusion en un tout harmonique. La première partie de la tâche a été heureusement entreprise et conduite à bonne fin sous le règne antérieur et présent. Le fils a glorieusement achevé ce qu'avait commencé le père ; et les dernières tentatives désespérées de la révolte ont été comprimées et réprimées dans la Syrie, le Kurdistan, comme dans l'Albanie. A l'heure actuelle, l'ordre est rétabli, prise dans la réforme de la tactique militaire, les autres réformes civiles et administratives ont été appliquées chaque jour plus largement, plus efficacement ; et les adversaires les plus ardens du nouveau système, l'acceptent, désarmés par la reconnaissance et la satisfaction du bien-être et de la sécurité qu'ils en retirent.

La nationalité ottomane, aliénée et compromise par les puissances étrangères qui disputent ou troublent sa conquête, étant toujours tenue dans l'état de résistance ou d'opposition, ne pouvait songer à l'organisation des éléments divers que la valeur et la fortune lui avaient incorporés. Pour cela, il faut jouir des douceurs et du loisir de la paix.

Le gouvernement impérial n'a pu et ne considère pour lui l'établissement de cette loi désirée, que le jour où il a pris le plus grand des concert politiques des puissances fortes et civilisées. Aussi des cet instant a-t-il mis activement la main à l'œuvre intime, et les succès, obtenus au de là de toute espérance, sont à la fois la preuve de ses progrès la plus convaincante pour l'oubliage des destructeurs et le meilleur encouragement à la persévérance.

Mais le mouvement et la direction vers l'unité nationale ne peuvent pas venir seulement de l'initiative du pouvoir dirigeant, parce qu'il n'agit point sur des éléments bruts et passifs. Au contraire les sujets soumis à son action, sont eux-mêmes essentiellement actifs, intelligents et libres. Il faut donc que de leur part il y ait réciprociété et concours, sans qu'il avertisse paraitrait tout, si même il ne s'établissait un organisme vague et latent.

Aussi doivent être encouragés et encouragés les retours et les efforts de l'amour-propre et de l'intérêt particulier. Le bien commun du bien général et l'harmonie de l'ensemble sont préférables à toutes autres considérations, et les illusions du passé, flatteuses pour quelque opinion privée, mais creuses et vaines comme les rêves, céderont aux réalités du présent, plus fructueuses et plus solides, quoique moins satisfaisantes peut-être pour certaines vanités.

Nous aurons donc franchement le point approuver et même ne pas couvrir l'amour exclusif, du moins en apparence, d'une nationalité secondaire et exceptionnelle au sein de la vaste et indivisible nationalité ottomane. C'est là le centre commun vers lequel toutes les existences qu'elle comprend, doivent graviter ; c'est le jour la joindre au plus fort du concert de leur tribut sympathique.

L'Empire présente le phénomène, introuvable ailleurs, d'une trentaine de races qui toutes, toutefois, ont une nationalité à part plus ou moins durable et brillante. Ce n'arriverait-il, si chacune d'elles commençaient à affecter des prétentions de prééminence ou même d'individualisme, poussées au delà de tout attachement à une langue propre, ancienne et littéraire ? La confusion de l'écriture déparait le domaine réservé au règne de la concordie et de l'unité.
C'est pourquoi toutes ont un intérêt vital et direct à multiplier et à resserrer les

liens communs qui les enlacent ; au lieu de distinguer leurs existences, elles doivent tendre à les confondre toujours davantage, si bien qu'elles finissent par ne plus en composer qu'une, identique, homogène et indissoluble. L'union serait difficile, s'il y avait incertitude ou doute sur le principe vivifiant et assimilateur. Mais la Providence s'est chargée de l'indiquer et qui mieux est, de le préparer. Ce que les Francs firent, Français, après dix siècles, les Ottomans le peuvent aujourd'hui. Le pouvoir qui les a formés, tout entiers ce qu'ils sont, et jusqu'au nom qu'ils portent, se présente avec sa justice actuelle, même au contact ou au spectacle d'événements extraordinaires, éclairés par l'expérience progressive du siècle, appuyée de l'approbation du monde civilisé. Par ses mesures salutaires, il efface chaque jour davantage les différences sociales et politiques provenant de la conquête ; il abolit les privilèges du sang, assure sans exception l'inviolabilité des personnes et des propriétés, et élève au niveau de citoyens tout ce qui rampait dans la peur et l'avisement de l'illotisme.

Les races relevées auraient donc grand tort de s'agimer pour désormais vivre, se mouvoir et agir seules. Cette présumption causerait leur perte, et la raison s'accorde avec les devoirs de la reconnaissance pour leur prescrire au contraire de se serrer toujours davantage sous l'égrégé de l'autorité protectrice et de s'identifier de plus en plus à l'action qui renonce pour elles aux prérogatives de la caste et de la domination. Là est le but de la vraie nationalité ; la garantie de la force et de la félicité communes.

Un des moyens les plus efficaces d'atteindre ce but est de penser et d'agir comme s'il n'y avait qu'une nation jouissant des mêmes droits, astreinte aux mêmes devoirs. Éviter de proférer ce mot, en s'appuyant à des simples commodes, ce qui peut toujours laisser croire qu'il y a plusieurs nationalités dans une même patrie et un même empire ; absurdité et danger que nous avons occasion d'indiquer par d'autres considérations.

Le bateau à vapeur de l'état *Pakli-Cherik*, venant de Samos, est arrivé vendredi dernier à Constantinople, ayant à bord plusieurs notables de cette île, qui sont venus pour exposer leurs griefs au gouvernement impérial, et lui donner l'assurance de leur dévouement et de leur soumission. La Porte a entendu leurs plaintes, qui sont arrivées attentivement ; mais elle veut préalablement que les habitants de Samos rentrent dans la ligne de leurs devoirs. Il est probable que cette conduite pleine de mansuétude aura son entier effet, et que la tranquillité de l'île ne tardera pas à être établie sur les paroles de conciliation que les notables dont nous parlons vont y porter.

Par le dernier bateau à vapeur d'Oléssa, arrivé à Constantinople lundi de la semaine dernière, nous avons appris que Fond Ghendi avait été reçu à Varsovie avec les plus grands honneurs.

Le bateau à vapeur le *Tartar*, parti de Toulon le 13 de ce mois avec des dépêches du gouvernement français pour son représentant à Constantinople, est arrivé ce matin dans notre port, et a continué sa route pour Thessalie. A bord du *Tartar*, qui dans ce voyage, n'a touché qu'à Cetta-Vesich, se trouvait le courrier du cabinet anglais, porteur de dépêches pour l'ambassade britannique.

Un journal de Smyrne publie une lettre sans signature ni date qui lui a été adressée par quelques Arméniens, et qui serait, selon eux, une réponse à l'article que nous avons publié dans notre feuille du 19 septembre. En lisant leur lettre, qui parle d'excitations dans leur communauté aurait été l'objet de notre part, nous avons vu qu'ils n'avaient rien compris à notre article. Aussi nous dispensons-nous de répondre à cette lettre ; nous nous bornons à les engager à nous lire avec plus d'attention et à mieux se pénétrer de notre pensée, qui n'a rien d'hostile, tant s'en faut, aux intérêts de leur communauté.

Nous cherchons à éclairer, mais non pas à nuire, et nous ne concevons pas comment on a pu confondre ces deux idées.

Le Courrier d'Athènes du 18 octobre ré-

pond aux réflexions que nous avons présentées incidemment sur l'université d'Athènes, dans notre feuille du 29 novembre, en répondant à un article du *National* de Paris. Le journal grec, citant en cela un peu de nous, a la plus haute opinion de cet établissement. Du moment que cette illusion paraît faire son bonheur, nous aurions mauvaise grâce à chercher à la lui enlever, et nous la lui laisserons jusqu'à ce qu'il lui plaise de s'en faire lui-même.

Le memorandum suivant a été adressé par la Porte au représentant de la légation de la République française :

« M. le ministre a manifesté le désir d'offrir quelques éclaircissements sur certaines différences qui ont paru exister entre le memorandum donné par la S. Porte à tous les chefs de mission sous la date du 29 Rebiul-Akhir de cette année, relativement au change et à la déclaration publique faite au commencement de ce mois de mars par la Banque de Constantinople. »

« J'ai conséquemment l'honneur de lui faire savoir que la S. Porte a adopté pour cette année le rôle quelle avait l'année passée, c'est-à-dire que les opérations de change ne sont nullement pour son compte ; qu'elle n'a établi MM. Jacques Albon et Emmanuel Hérard que comme directeurs de la Banque et que le papier qu'ils donnent, est placé sous la garantie du gouvernement impérial. »

« J'ai cette occasion, etc. »

« On a dit cette occasion, etc. »

« Avant-hier lundi, le conseil des ministres s'est réuni chez Ahmet-Pacha, grand-maître de l'arsenal, à Top-Hane, sous la présidence du Grand-Vizir. »

NOUVELLES DIVERSES.

« Samedi dernier, le Sultan a quitté le palais d'Edirlyer pour aller habiter celui de Topkapou, sa résidence d'été. »

« On a dit cette occasion, etc. »

« On a dit cette occasion, etc. »

« On a dit cette occasion, etc. »

« On a dit cette occasion, etc. »

« On a dit cette occasion, etc. »

qui est frappé en commémoration de la restauration de la Sophie sacrée présentée à Constantinople par le sultan Mehmed II de Courban-Beyram ; mais par suite d'une correction typographique mal comprise et mal exécutée, le nom de l'établissement ou celui de médaille doit être frappé, ce se trouve pas exécuté : c'est à l'effet des monnaies que ce beau travail est confié.

« Depuis la publication de notre dernier numéro, il n'est pas arrivé de Paris des nouvelles qui puissent informer ou confirmer celles que nous avons données sur la gravité de la situation de ce pays. »

« D'après des lettres que nous avons reçues, la situation de la Bosnie se serait considérablement améliorée, et il n'y a lieu à avoir aucune inquiétude sur l'issue de l'agitation que nous avons eu l'occasion de signaler. »

« Samedi dernier, dix jeunes arméniens ont pris passage à bord du bateau à vapeur anglais de la compagnie péninsulaire et orientale, pour se rendre en Angleterre où ils doivent compléter leurs études pour diverses spécialités. En ce moment, ils se trouvent en Europe pour le même but que certains de leurs arméniens qui appartiennent aux premières familles du pays. On voit que les arméniens songent à l'avance, et veulent s'élever dignement et s'ils s'en préparent par le marché progressif de S. M. le Sultan et de son ministère actuel. »

« Les jours-ci les examens de l'école arabe de Constantinople ont lieu comme les années précédentes. »

« Le bateau à vapeur français la *Turquie* est arrivé qu'il attend 24 heures à Malte le paquebot-poste qui dessert les côtes de l'Asie et qui se rendra en route à Constantinople par le paquebot-poste qui doit partir de cette île pour la péninsule italique. »

« Sur la nouvelle de la répartition des forêts dans l'archipel, l'acte de partage combiné dans les eaux de Thasos au préjudice de brick *Comte Guilly*, le gouvernement autrichien a fait une corvette et un autre armement de mouillage, ce qui a entraîné un cessement croiser dans ces parages, à l'effet de protéger le commerce. »

« Le bateau à vapeur autrichien de Galatz, attendu hier matin, n'a pas encore paru. »

« Un de nos abonnés nous adresse la note suivante sur les événements de l'Asie : « J'ai été témoin du fait suivant qui me paraît mériter d'être reproduit dans les colonnes de votre estimable journal. »

« Un jour que j'étais allé à l'école de l'enseignement calime, M. le comte C... voyageur distingué de passage à Constantinople et M. le baron du T... officier distingué des chasseurs de la garde, se trouvaient au moment de partir de la maison de M. le comte C... pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs marchands. M. le baron du T... accompagné d'un domestique nègre turc, s'avança vers M. le comte C... et dit : « Je désire franchir le distance à pied. Le lieu de votre voyage était l'Hôtel de M. Gachet, à Beykédzi. Le premier arrêt de M. le baron du T... fut à l'Hôtel de M. Gachet, où se trouve un café, où M. le comte C... se sépara les Quatre-Rues de Péra pour se rendre à Boykédzi. M. le comte C... avait à son bras un collier de deux palmiers de ramme remarquable, ce qui est un peu rare pour deux de meilleurs march